

# LA PROBLEMATIQUE DES GROSSESSES PRECOCES CHEZ LES ELEVES AFFECTEES DANS LES COLLEGES DE PROXIMITE : UNE ANALYSE SOCIOLOGIQUE A PARTIR DU COLLEGE MODERNE DE NAMASSI (NORD-EST DE LA CÔTE D'IVOIRE)

**(1) Dr OUATTARA Kalilou**

*Institut d'Ethnosociologie, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody (Côte d'Ivoire)*

*ouattara\_kalilou@yahoo.fr*

**(2) Dr ADJOUANI Kobenan**

*Département de Sociologie, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody (Côte d'Ivoire)*

**(3) Dr SORO Nahoua Adama**

*Centre Ivoirien de Recherche Economiques et Sociales (CIRES), Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody (Côte d'Ivoire)*

## Résumé

*Le phénomène des grossesses en milieu scolaire en Côte d'Ivoire ne faiblit pas en dépit de la politique « zéro grossesse » initiée par le gouvernement depuis 2014. Il touche quasiment tous les établissements secondaires ivoiriens. Le collège moderne de Namassi qui a ouvert ses portes en 2015 à la faveur de l'intensification de la création des collèges de proximité n'échappe pas à ce mal. Chaque année scolaire ce collège de proximité enregistre près d'une dizaine de cas de grossesses chez les élèves des tous les niveaux (sixième à la troisième).*

*Pour comprendre les causes de ce phénomène qui met en mal l'équilibre du système scolaire et qui constitue d'un point de vue sanitaire, un problème de santé publique, nous avons réalisé au sein de ce collège une étude qualitative et analytique. Elle s'adressait principalement aux élèves filles de la sixième à la troisième, inscrites au collège moderne dudit village qui sont en état de grossesse, ou ayant un enfant. Elle a impliqué accessoirement le personnel d'encadrement, le personnel enseignant et les parents d'élèves. A l'aide de guide d'entretien, nous avons effectué des entretiens semi-dirigés et des focus-group. L'analyse de contenu thématique des données collectées a révélé que le phénomène à l'étude est lié des facteurs d'ordre culturel qui relèguent la sexualité au rang des sujets tabou au sein de la cellule familiale, à l'ignorance face aux changements physiologiques, à la non utilisation des contraceptifs, la précarité économique, au besoin de paraître pour les filles et au système matrimonial qui favorise le relâchement du contrôle parental.*

**Mots-clés :** *Collège de proximité, Ecole pour tous, Grossesses en milieu scolaire, Namassi, Responsabilité parentale*

## bstract

*The phenomenon of school pregnancies in Côte d'Ivoire has not weakened despite the "zero pregnancy" policy initiated by the government since 2014. It affects almost all Ivorian secondary schools. The modern college of Namassi, which opened its doors in 2015 thanks to the intensification of the creation of local colleges, does not escape this evil. Each school year, this local college registers nearly a dozen cases of pregnancies among students at all levels (sixth to third).*

*To understand the causes of this phenomenon, which undermines the balance of the school system and which constitutes, from a health point of view, a public health problem, we carried out a qualitative and analytical study within this college. It was aimed mainly at female students from sixth to third grade, enrolled in the modern college of the said village who are pregnant, or have a child. It incidentally involved the supervisory staff, the teaching staff and the parents of students. Using an interview guide, we conducted semi-structured interviews and focus-groups. The thematic content analysis of the data collected revealed that the phenomenon under study is linked to cultural factors that relegated sexuality to the rank of taboo subjects within the family unit, to ignorance in the face of physiological changes, the non-use of contraceptives, economic precariousness, the need to appear for girls and the matrimonial system which promotes the relaxation of parental control.*

**Key words:** *Community college, School for all, Pregnancy in schools, Namassi, Parental responsibility*

## I. Introduction

Face à la forte pression démographique que connaissent la Côte d'Ivoire et la nécessité d'offrir une éducation de qualité à la population, le gouvernement ivoirien a développé une politique d'accès à l'école pour tous. Cette politique s'est traduite par la construction et l'équipement d'écoles primaires, de lycées et de collèges pour le secondaire et des universités publiques pour le supérieur.

Aussi, dans de nombreuses localités du milieu rural, les populations elles-mêmes ayant ressenti le besoin de rapprocher l'école des enfants et accompagnant l'effort de l'Etat, ont bâti sur fonds propres des écoles primaires. Malgré cette synergie d'actions, l'accès à l'école est demeuré difficile dans les zones rurales, notamment l'accès au collège après le cycle primaire. Les élèves admis à l'entrée en sixième sont orientés dans des collèges situés en ville, loin de l'environnement social.

En 2015, le gouvernement, à travers la loi 2015-635 du 17 septembre 2015 a institué la scolarisation obligatoire pour les enfants de 6 à 16 ans. L'effet de cette loi a entraîné une réforme profonde du système scolaire ivoirien, dont les collèges de proximité sont le laboratoire et la préfiguration (Kouyaté, 2019 : 3). Ainsi, la Côte d'Ivoire, avec l'appui de ses partenaires techniques et financiers, s'est engagée dans un programme de construction de petits collèges ruraux, dits « collèges de

proximité », afin de répondre à la croissance rapide des effectifs en 6<sup>ème</sup> et de réduire les inégalités villes-campagnes. Un collège de proximité est un collège de petite unité proche de la communauté (moins de 5 km de trajet). Son aire de recrutement couvre deux à trois écoles primaires (deux à trois villages), totalisant au moins 90 élèves en CM2.

Dans le but de réduire les disparités de genre, les collèges de proximité visent en priorité les circonscriptions dites les plus défavorisées et privilégient les zones rurales. Les collèges « base2 » comptent deux salles de classes par niveau, de la 6<sup>ème</sup> à la 3<sup>ème</sup> et accueillent un effectif de 320 élèves (soit quarante par classe), encadrés par dix enseignants bivalents et cinq personnels administratifs et d'encadrement (un collège classique « base 2 » compte 18 enseignants monovalents et huit personnels administratifs et d'encadrement) (Kouyaté, 2019 : op cit.). Le volume hebdomadaire par élève est de 25 à 27 heures et par enseignant de 21 heures.

Outre la vulgarisation des collèges de proximité, un plan accéléré de réduction des grossesses en milieu scolaire a été adopté en conseil des ministres le 02 avril 2014. Il comporte parmi ses actions stratégiques une campagne nationale « Zéro grossesse à l'école ». Celle-ci a été lancée le 28 février 2014 par la Ministre de l'Education Nationale et de l'Enseignement Technique, à Bondoukou (Nord-Est), l'une des régions les plus touchées. Elle a également prévu la création d'un club de lutte contre les grossesses et les infections sexuellement transmissibles dans chaque établissement (Gogoua, 2015 : 2). C'est dans cette dynamique que le village de Namassi a été doté d'un collège de proximité qui a ouvert ses portes l'ors de la rentrée scolaire 2015-2016. Ce collège de proximité dénommé collège moderne de Namassi dispose d'un club de santé dont le rôle est de sensibiliser les élèves contre les grossesses précoces et les infections sexuellement transmissibles.

En dépit de la mise en œuvre de ces actions, force est de constater que le collège moderne de Namassi enregistre chaque année scolaire des cas de grossesse parmi les élèves de la classe de cinquième à la troisième. Et le nombre de cas de grossesse ne cesse de s'accroître. En effet, selon la direction de ce collège, une douzaine de cas de grossesse ont été enregistrés au cours de l'année scolaire 2021-2022 et pour les deux premiers trimestres de l'année scolaire 2022-2023 en cours, huit cas de grossesse sont identifiés. La majorité de ces filles en état de grossesse sont de la classe de cinquième, quatrième et troisième.

De ce constat, la question suivante mérite d'être soulevée : d'un point de vue sociologique, quels sont les facteurs liés aux grossesses précoces chez les élèves affectées au collège moderne de Namassi ?

## **II. Matériels et méthodes**

### **Type d'étude, durée et champ géographique**

La présente étude est de type qualitatif et analytique. Elle s'est déroulée du 23 février au 25 avril 2023 et a eu pour champ géographique le collège moderne du village de Namassi, localité située dans le département de Sandégué, région du Gontougo, (Nord-est de la Côte d'Ivoire) à 400 km d'Abidjan la capitale économique.

### **Population de l'étude**

La population-cible principale de cette étude se compose des élèves filles issues des classes de cinquième à la troisième, inscrites au collège moderne de Namassi en état de grossesse ou étant élèves-mères. A cette population-cible principale s'ajoute une population secondaire composée de parents d'élèves d'une part, les éducateurs de niveaux, les professeurs principaux, d'autre part, qui ont volontairement pris part à l'enquête en qualité de témoins.

### **Echantillonnage et outils de collecte des données**

Nous avons procédé par échantillonnage boule de neige pour entrer en contact avec les élèves filles-mères donc ayant contracté une grossesse. La technique du choix raisonné a été utilisée pour sélectionner les acteurs du système éducatif du collège moderne de Namassi et le personnel médical.

La taille de l'échantillon s'est construite sur le nombre de 34 individus dont 5 élèves en grossesse, 4 élèves filles-mères, 17 parents d'élèves, 7 acteurs du système éducatif (3 éducateurs et 4 professeurs principaux) et 1 sage-femme. Le nombre de filles interrogées nous a été imposé par la loi de la saturation. En effet, selon Guest et *al.* (2006), la saturation en recherche qualitative est le moment où la collecte de nouvelles données qualitatives ne change plus, ou très peu, le manuel de codage. C'est-à-dire que chaque nouvelle interview qualitative ne produit que des données déjà découvertes auparavant.

Deux outils de collecte des données ont été mobilisés pour le recueil des informations nécessaires à cette étude auprès des différentes catégories d'acteurs susmentionnés :

-le récit de vie qui a été adressé aux élèves filles en état de grossesse et celles qui ont vécu l'expérience de la grossesse afin d'obtenir des informations approfondies qui pourraient mieux nous renseigner sur les facteurs de leur situation.

-l'entretien semi-directif a concerné le personnel éducatif du collège moderne de Namassi, les parents d'élèves et la sage-femme. Il a permis de comprendre le niveau d'implication des différentes catégories d'acteurs concernées dans la survenue des cas de grossesses précoces chez les élèves affectées au collège moderne de Namassi.

### **Méthode de traitement des données collectées, posture théorique et considérations éthiques**

Les données collectées ont été dépouillées manuellement et ont fait l'objet d'une analyse de contenu thématique. Par la suite, elles ont été analysées sous le prisme de la méthode compréhensive de Max Weber (1965) et de la théorie du risque de Anthony Giddens (1994) et de Ulrich Beck (2015). La méthode compréhensive stipule que les actions individuelles sont la résultante de motivations. Elle a sous-tendu la réflexion sur les motivations des jeunes élèves à se livrer à des rapports sexuels non protégés qui les exposent à des grossesses précoces.

La théorie du risque qui s'apparente à la structuration de Giddens nous a permis de cerner la perception que les jeunes élèves, bien que disposant de moyens divers d'information grâce notamment aux nouvelles technologies qui caractérisent la société moderne, puis sensibilisées sur les méthodes contraceptives à travers les cours d'EDC et des activités du club de santé créé par l'établissement pour éviter de contracter une grossesse indésirée et les conséquences négatives sur leur parcours scolaire, prennent le risque de concéder des rapports sexuels non protégés.

Aussi, avant d'échanger avec les enquêtés, nous avons pris soin de leur expliquer le bien-fondé de cette étude et nous les avons rassurés de ce que leurs propos et leurs identités seront placés sous l'anonymat. C'est pourquoi, les verbatims extraits des entretiens ne sont pas accompagnés de noms.

### III. Résultats

#### *III.1. Pesanteurs socioculturelles et mythe autour de la sexualité perçue comme un sujet tabou*

La sexualité reste un sujet tabou dans notre société de façon générale et particulièrement en milieu rural. Attachées aux valeurs morales, de nombreuses familles ivoiriennes en dépit de l'évolution des mentalités causée par le choc des civilisations ne mettent pas l'éducation à la sexualité au menu des sujets sur lesquels portent l'éducation de leurs enfants. Aucune instance éducationnelle n'évoque efficacement le sujet lié à la sexualité. C'est entre amis de même âge que la plupart des adolescents parlent de sexualité. Pourtant, les informations qu'ils se partagent autour de la sexualité ne sont pas toujours vraies. Namassi est l'un des villages des 37 localités qui composent le canton baribô. Ce canton est fortement islamisé et se caractérise par un brassage de diverses traditions où s'entremêlent valeurs religieuses et mimétisme culturel, valeurs temporelles et valeurs conjoncturelles. Ces différentes valeurs qui codifient les comportements des individus, imposent un rapport d'assujettissement fondé sur l'obéissance et la soumission des plus jeunes envers les aînés que sont les parents. Eu égard à ce rapport rigide, discuter sur des sujets considérés comme tabou telle que la sexualité avec ses parents, pour des enfants « bien éduqués » ne fait pas partir des habitudes.

Dans un tel environnement socioculturel, parler de sexe avec ses enfants est perçue comme une incitation à l'activité sexuelle précoce. Ce qui est contraire aux pratiques culturelles endogènes qui veulent que la jeune femme tout comme le jeune homme découvre de lui-même ou d'elle-même le sexe à l'âge adulte. C'est donc mal informées, non accompagnées, en manque de repères que les jeunes filles deviennent sexuellement actives.

Le mythe entretenu autour de la sexualité produit un sentiment de gêne au niveau des adolescents qui n'osent pas aborder des questions liées à la sexualité avec les parents. La conséquence la plus visible de cette situation est la survenue de grossesse précoce, non désirée chez les jeunes filles et inattendues chez les parents qui sont surpris de voir leur fille en état de grossesse. Le récit ci-dessous d'un parent d'élève conforte notre analyse :

*« Chez nous ici, on ne parle pas de sexe comme ça avec nos enfants. On peut parler de tous les sujets avec les enfants, mais pas du sexe. C'est peut-être les*

*mamans qui peuvent parler de cela avec leurs enfants filles. Les filles se confient plus à leurs mamans. Nous les hommes on n'a pas le temps pour parler de cela. A l'école aussi les maîtres doivent leur parler de cela, ils doivent leur enseigner comme les enfants doivent faire pour éviter de prendre grossesse ».*

Une mère interrogée sur l'éducation à la sexualité des enfants nous dit ce qui suit :

*« ... moi je ne parle pas à mes enfants comment chercher garçon ou chercher femme. On ne sait pas faire ça. Cela ne fait pas partir de notre tradition. C'est eux-mêmes qui découvrent le sexe. A l'école aussi les maîtres leurs enseignent comment ils doivent faire, comment ils doivent s'y prendre mais les enfants sont têtus. Ils n'écoutent pas ce qu'on leur dit. C'est ça qui donne grossesse après ».*

### **III.2. Ignorance des filles face aux changements physiologiques et le non recours aux contraceptifs**

Lorsque la période de puberté survient, le corps de la femme subit un changement important qui stimule son intérêt pour la sexualité et la prédispose à la procréation. Pour mieux gérer cette étape transitoire, une bonne connaissance du « corps transformé » est nécessaire. Or, la réalité sur le terrain montre que la plupart des filles du collège moderne de Namassi qui ont été interrogées trainent des informations erronées sur les méthodes contraceptives et n'ont pas une meilleure connaissance des premiers signes de la grossesse. L'on a noté l'ignorance dans leurs propos dont un extrait est ci-dessous libellé : *« moi je ne savais pas trop que quand on a eu un seul rapport cela peut entraîner une grossesse. Et puis je ne savais pas quand les règles ne viennent pas c'est qu'on est enceinte (...) Moi je n'utilise pas les pilules pour prévenir une grossesse, parce qu'on m'a dit que les comprimés là provoquent des maladies après ».*

Le déficit d'informations justes relatives aux premiers signes d'une grossesse et sur l'utilité des méthodes contraceptives, est l'une des causes des nombreux cas de grossesse précoces observés chez les élèves du collège moderne de Namassi. Bien que ces élèves soient conscientes de la nécessité de se préserver contre les grossesses indésirées à travers l'utilisation de méthodes contraceptives et le port du préservatif, nombreuses sont celles qui ne savent pas comment calculer le cycle menstruel. Elles n'ont pas une idée précise des changements physiologiques qui apparaissent au cours des premiers moments de la grossesse. Nombreuses sont celles qui ignorent comment gérer leur cycle menstruel. Ce qui fait que ces jeunes filles sont très souvent surprises de se voir en grossesse. L'un des professeurs principaux que nous avons

interrogés révèle ceci : « ...pendant des cours d'EDHC, on a constaté que la plupart des filles même celles qui sont en classe de troisième ne savent pas comment calculer le cycle menstruel. Pourtant, elles ont la possibilité de bien suivre leurs cycles menstruels, grâce aux cours d'EDHC et aussi grâce aux applications contenues dans les téléphones androïdes qu'elles disposent ».

Aussi, l'enquête révèle-t-elle que les élèves, notamment les filles s'intéressent peu à l'utilisation des méthodes contraceptives tels que les implants, la pilule, le stérilet ou le condom. Rare sont celles des collégiennes qui avoué adopter une méthode contraceptive. Ce rapport à la contraception entretenu par les filles est lié à la peur de subir la colère des parents et à la stigmatisation, car en venant à la maternité pour se mettre sous contraception, les filles ont peur d'attirer le regard des parents qui pensent qu'elles sont toujours vierges.

### ***III.3. Précarité économique et besoin de paraître***

Parmi les élèves du collège moderne de Namassi, nombreux sont originaires de villages voisins et ils vivent chez des tuteurs ou tutrices lesquels sont souvent des parents de la famille élargie. Il s'agit soit d'un oncle, soit d'une tante qui réside dans ledit village par le lien de mariage. L'enfant se retrouve donc en « famille ». Les parents biologiques, une fois venus accompagner le nouveau collégien dans sa nouvelle famille lors de la rentrée scolaire et procéder à l'inscription, ne reviennent plus visiter leurs enfants et n'apportent pas un soutien financier. Très souvent les élèves suivent les cours sans la totalité de leurs fournitures scolaires. Ainsi, les élèves restent exclusivement à la charge du tuteur ou de la tutrice qui lui-même /elle-même a du mal à s'assumer financièrement.

Le village de Namassi est une zone rurale, qui au plan économique, se caractérise tout comme les autres villages du canton baribô, par une agriculture basée sur la culture de l'igname et de l'anacarde. L'igname est beaucoup plus destinée à la consommation. L'anacarde est l'unique culture de rente. Mais elle ne produit qu'une seule fois dans l'année et elle est confrontée à une mévente qui a plongé les paysans de cette localité dans une forme de paupérisation. Ce qui fait que la plupart des élèves, par voie de conséquence, se retrouvent dans des conditions socioéconomiques précaires. L'on sait que la jeune fille, devenue « femme » a besoin d'affirmer son estime de soi, de prendre soin d'elle-même, de se valoriser de se faire plaisir et de paraître. La satisfaction de ce besoin est devenue un impératif quand on sait que le village de Namassi, à l'instar de la plupart localités de la Cote d'Ivoire, est couvert



par le réseau téléphonique. Ce qui offre la possibilité aux populations de se connecter au reste du monde à travers l'internet notamment. Epouser l'air de son temps en disposant d'un smartphone fait donc partir des besoins des élèves. La satisfaction de ce besoin emmène les filles à entretenir des relations sexuelles avec des hommes beaucoup plus expérimentés et exigeants. Dans ce type de relations les filles ont moins de possibilité d'exiger le port du préservatif et s'exposent à des grossesses non désirées. Notre analyse ici est soutenue par les propos tirés de l'entretien avec l'un des éducateurs qui dit ceci :

*« Les jeunes d'aujourd'hui évoluent vite. En plus d'avoir les fournitures scolaires, ils ont besoin de faire comme tous les jeunes du temps de la modernité surtout que le village et devenu une ville. Les enfants ont besoin de faire comme ceux des grandes villes. La plupart veulent avoir des téléphones androïdes et restés connectés sur internet. Les parents n'ont pas les moyens financiers pour les leur offrir. C'est vers les hommes disposant d'un peu de moyens financiers et qui ont la possibilité de satisfaire ces besoins que les filles se tournent en compensation de rapports sexuels non protégés qui conduisent dans bien des cas à des grossesses précoces ».*

#### ***III.4. Relâchement du contrôle parental dû au système matrimonial***

L'organisation socioculturelle à Namassi, tout comme dans les autres localités du canton baribô se caractérise par le mode de résidence séparée qui impose à la femme une résidence différente de celle de son époux. L'homme et la femme n'habitent pas dans la même maison. Traditionnellement, les femmes vivent séparément des hommes et c'est après avoir accompli les tâches ménagères du soir que la femme laisse son domicile pour aller passer la nuit chez son époux. Pendant ce temps les enfants logés dans la même chambre ou dans des chambres voisines, échappant au contrôle parental, sont livrés à eux-mêmes, sans un regard protecteur, leur laissant le loisir de s'adonner à des actes sexuels qui débouchent sur des cas de grossesse qui surprennent les parents. Les propos ci-dessous d'une tutrice corroborent notre idée :

*« Les enfants là nous donnent la honte. On pense qu'ils sont petits mais leur comportement nous a dépassés. Moi et mon mari on n'habite pas sous le même toit, la nuit je vais dormir chez lui et c'est pendant mon absence la nuit que les enfants profitent pour se livrer à des actes sexuels qui ont provoqué la grossesse de ma nièce ».*

#### IV. Discussion des résultats

L'analyse des données recueillies au cours de cette étude confirme l'existence mais surtout la persistance de la précocité sexuelle des adolescents, en particulier, ceux qui sont scolarisés.

Le manque de communication entre parents et enfants portant sur la sexualité reste entier dans nos sociétés. Presqu'aucune des instances d'éducation ne traite en profondeur la vie à la sexualité. L'on n'apprend pas aux plus jeunes comment ils doivent se prendre pour entrer dans la sexualité et comment faire pour éviter les grossesses indésirées. Il n'y a que les cours d'Education aux Droits de l'Homme et à la Citoyenneté (EDHC) dispensés au secondaire qui en parlent. Or, l'éducation des enfants étant multifactorielle, le rôle de la cellule familiale vient en complément à l'instruction scolaire. Généralement les filles se confient beaucoup plus à leurs mamans. Elles devraient bénéficier de l'expérience de ces dernières en termes de sexualité. Mais tel n'est pas le cas. Cela tient au fait que les mamans elles-mêmes n'ont pas été éduquées à parler de sexualité avec les enfants.

Ahuïé Chantal et al (2016 :117) dans leur étude portant sur la précocité sexuelle des adolescents et grossesse en milieu scolaire réalisée dans la commune d'Abobo, ont trouvé que la sexualité demeure un sujet tabou dans la cellule familiale. Elle ne devrait pas être abordée avec des enfants de moins de 18-21 ans (âge de la maturité selon certains parents). En parler serait invité les enfants à s'y intéresser précocement. Cette perception relève des pesanteurs socioculturelles et elle n'offre pas aux adolescents d'entrer dans la sexualité avec un esprit préparé à Gogoua R. (2015 :3) a aussi évoqué l'absence d'éducation sexuelle à proprement parlé chez le peuple koulango de Bondoukou (nord-est). Selon cet auteur, pour bien des parents, parler de sexualité à une fillette de 9 ans n'est pas correcte, car l'enfant est trop jeune. L'éducation sexuelle se place dans une intimité formalisée dans un contexte de mysticisme au sein des groupes d'initiation ou des classes d'âge à travers la danse « *croubi* ». Ces jeunes filles sur la place publique, apparaissent après leur purification (rite de lavage) enduises d'huile, les seins à découvert, un bout de pagne noué au rein. Les danses exécutées sont une sorte d'invitation ou d'attirance des regards masculins sur elles afin de se trouver un époux. Cette sortie est toujours précédée d'une sorte d'éducation « sexuelle » faite par les initiées et qui les préparent à leur future vie d'épouse. Mais dans un contexte de globalisation et d'urbanisation, ces réalités d'apprentissage

ou d'encadrement de la vie sexuelle tendent à disparaître pour laisser la place à des parents qui sont certes gênés par la question de la sexualité mais bien plus ne sont pas eux-mêmes réellement informés et donc ont du mal à transmettre.

Le rapport conjoint UNFPA-GEEP (2015 :7) intitulé « Sénégal : Etude sur les grossesses précoces en milieu scolaire » est allé dans le même sens que notre étude quand il stipule que, selon les enquêtes réalisées auprès des différentes cibles, les grossesses précoces résultent de plusieurs facteurs liés à la situation de vulnérabilité des jeunes filles. Celle-ci est en relation avec l'environnement social et scolaire. En réalité, certaines filles sont victimes d'atteintes et de pressions à caractère sexuel provenant à la fois de leurs pairs et d'adultes qui profitent de leur manque de maturité et leur incapacité à négocier des rapports sexuels protégés ou de recourir à une méthode de planification pour celles qui sont mariées précocement contre leur gré. 75,4<sup>0</sup>% des cas de grossesses recensés dans cette étude concernent la tranche d'âge située entre 13 ans et 17 ans.

Le même rapport mentionne que l'éducation sexuelle au sein des familles et à l'école et l'éducation n'est pas suffisamment développée. La sexualité demeure un sujet tabou. Ainsi, les adolescentes ne sont bien préparées à faire face aux pressions sexuelles qui conduisent aux grossesses précoces. Cet aspect sur la thématique abordée par les auteurs précités, rejoint notre étude qui a mis en exergue le mythe entretenu par les parents autour de la sexualité au point qu'ils n'osent pas en parler avec leurs enfants. D'où l'imprudence, le déficit d'informations justes qui conduit à des grossesses précoces.

Pour Bocoum A. (2019 :34), les grossesses en milieu scolaire constituent une menace pour le système éducatif malien, notamment la performance scolaire des filles. Cette étude a révélé que la prévalence des grossesses précoces 21 ,8%. Les causes des grossesses précoces en milieu scolaire au Mali relèvent d'une insuffisance d'information en matière d'éducation sexuelle et de la méconnaissance des méthodes contraceptives. Les moyens contraceptifs sont peu utilisés par les élèves.

Un autre facteur qui participe à la survenue des grossesses en milieu scolaire identifié par la présente étude et relevé aussi par d'autres chercheurs, est l'ignorance des jeunes filles face aux changements physiologiques. En effet, Ahuié C. et al (Op cit.) ont révélé dans leur étude que les jeunes ne sont pas toujours préparés aux changements que subissent leur corps ni aux éventuels impactent de relation sexuelle

pendant l'adolescence. La majorité des filles qu'ils avaient interrogées n'avaient pas été préparées à la survenue des menstrues et les premières ont été pour beaucoup d'entre elles une source d'angoisse (sentiment de s'être blessée, honte, gêne, ...). La grosseur ou la petitesse des seins est aussi pour certaines adolescentes un motif de repli sur soi quand leur groupe de pairs n'a pas les mêmes mensurations. De même chez les jeunes gens la grosseur de la voix, le développement du pénis, la présence des acnés sur le visage... sont autant de motifs de gêne ou de repliement».

Kouakou Bah et al. (2018 :48) évoquant l'irresponsabilité des parents et la précarité économique à laquelle font face les jeunes filles, a écrit que : « sans ressources pour répondre aux besoins de leurs progénitures, certains parents poussent, sans le vouloir, leurs filles à se trouver quelqu'un qui a les moyens pour les aider à poursuivre leur étude. C'est pourquoi, les encadreurs des élèves mettent la responsabilité des parents en première ligne ». Dans sa recherche, cet auteur a révélé que la plupart des jeunes filles élèves, qui sont enceintes au cours de l'année scolaire, ont des parents démunis qui vivent le plus souvent dans les villages et campements éloignés de la ville d'accueil de leurs filles orientées en classe de sixième. A la rentrée des classes, le père vient inscrire sa fille et lui trouve, à défaut d'un tuteur, une chambre dans un quartier précaire de la ville. Lorsqu'il retourne à son lieu de résidence, il ne revient plus en ville pour voir sa fille jusqu'en fin d'année scolaire. En plus, l'argent parvient à la fille, rarement. Celle-ci est alors livrée à elle-même, et du coup, elle tombe dans les bras du premier « prédateur », ne serait-ce que pour avoir de quoi se nourrir convenablement. Cet aspect de la problématique des grossesses précoces en milieu scolaire ivoirien a également abordé par notre étude.

Aussi, un déterminant de la problématique des grossesses en milieu scolaire qui a déjà été abordé par des études antérieures notamment celle de Kouakou Bah et al. (Op cit :) est le besoin de paraître pour les filles. En effet, dans leur étude, ces chercheurs ont trouvé que les jeunes élèves sont happées par la grande ville car, arrivées de leurs villages ou campements, elles la découvrent avec tout ce qu'elle offre comme besoins et envies, notamment avoir un téléphone portable, aller en boîte, bien s'habiller, toutes choses que l'on obtient avec de l'argent. Dès lors, ces jeunes filles se voient dans l'obligation d'aller vers les hommes pour satisfaire ces besoins et envies. Ces informations corroborent les données de notre étude quand bien même que les contextes diffèrent. Ce qui laisse

penser que la problématique de la lutte contre les grossesses en milieu scolaire dépasse le seul cadre structurel.

## **Conclusion**

Au terme de cette réflexion, il est à noter qu'à travers cette étude, le phénomène des grossesses en milieu scolaire demeure entier, car il touche tout le système éducatif ivoirien que ce soit dans les lycées et collèges dans les grandes villes ou dans les collèges de proximité dans les zones rurales. Spécifiquement, les résultats de la présente étude révèlent que les grossesses précoces chez les élèves affectées au collège moderne de Namassi sont facteurs d'une part des pesanteurs socioculturelles autour de la sexualité car la sexualité demeure un sujet tabou auquel les parents n'osent pas s'étaler, de l'ignorance des changements physiologiques de la part des jeunes filles et de l'utilité de recourir aux méthodes contraceptives ; d'autre part des conditions socioéconomiques défavorables et de l'irresponsabilité des parents ainsi qu'au besoin de paraître pour les filles. Il y'a également, le système matrimonial local qui crée un manque de suivi au niveau de la famille d'accueil de certains élèves affectés au collège moderne de Namassi ; car la femme, tutrice de l'élève et des élèves qui n'habite pas sous le même toit que l'époux, la nuit tombée, laisse sa maison pour rejoindre son époux créant ainsi un laisser-aller dont l'une des conséquences est la survenue des grossesses.

En mettant en œuvre la politique de l'école pour tous et en mettant l'accent sur la scolarisation de la jeune fille en milieu rural à travers la création des collèges de proximité, les pouvoirs publics ivoiriens ont donné là un instrument de lutte contre les grossesses en milieu scolaire qui en plus d'être un problème de santé publique, constituent un facteur d'échec scolaire et d'inégalité des chances entre les filles et les garçons. Mais la présente étude, tout en se voulant comme une contribution à l'enrichissement de la réflexion sur le phénomène des grossesses en milieu scolaire en Côte d'Ivoire, montre que les causes de ce phénomène sont multidimensionnelles et sont beaucoup plus d'ordre social.

## **Conflit d'intérêt**

Aucun conflit d'intérêt n'a été notifié au cours de cette étude.

## Références bibliographiques

**Ahuié Assian Chantal, Vonan Amangoua Pierre Claver, Dayoro Arnaud Kévin** (2016), « Précocité sexuelle des adolescents et grossesse en milieu scolaire : une étude réalisée dans la commune d'abobo (Côte d'Ivoire) » In *Revue ivoirienne d'anthropologie et de sociologie KASA BYA KASA*, n° 33, Abidjan, EDUCI, pp. 117-119

**Bocoum Fati Aly** (2019), *Perception des élèves sur les grossesses précoces : cas du lycée public de Niamakoro à Bamako en 2019*, Mémoire de Master en Santé Publique, Université des Sciences, des Techniques et des Technologies de Bamako, 47pages

**Dagnogo Gnere Blama** (2014), « Les grossesses en milieu scolaire au prisme de la communication pour le changement de comportement : l'exemple du lycée moderne de Tengrela en Côte d'Ivoire ». [Publication.lecames.org /index.php/hum/article/view/633] 26 février 2023

**Fofana Abou** (2018), « Collèges de proximité et performances scolaires des élèves en milieu rural : le cas de la DRENET-FP de Man », *Les cahiers de l'ACAREF*, volume 1. n° 1, décembre, pp. 102-119

**Fofana Abou** (2014), « Écoles rurales, vers des orientations nouvelles : l'exemple des écoles de proximité en Côte d'Ivoire », dans G. Fabre, A. Fournier, L. Sanogo : *Regards scientifiques croisés sur le changement global et le développement – Langue, environnement, culture*, Actes du Colloque international de Ouagadougou (8-10 mars 2012), Sciencesconf.org, pp. 9-21. En ligne : [hal-00939897], consulté le 29 mars 2023

**Gogoua Rachel** (2015), « Déscolarisation des filles en raison des grossesses précoces en Côte d'Ivoire ». *Actes du colloque scolarisation des filles pour avancer, lever les obstacles dans le monde et même en France*. 5 octobre. <https://www.partagider.com/public/2015/Colloque/RDF-Actes-Colloque.pdf> consulté le 29 mars 2023

**Gouvernement de Côte d'Ivoire** (2015), *Loi n° 2015-635 du 17 septembre 2015 portant modification de la loi n° 95-696 du 7 septembre 1995 relative à l'enseignement*. En ligne : [<https://bit.ly/2IUsBq4>], consulté le 29 mars 2023

**Guest Greg, Bunce Arwen and Johnson Laura** (2006), « How Many Interviews Are Enough An Experiment with Data Saturation and Variability? Field Methods » 18, 59-82. <http://dx.doi.org/10.1177/1525822X05279903>

**Kouadio Alice Odounfa, Azoh François Joseph., Bonnel Marie Louise, Maïga Seydou, N'dri Jacques** (2018), « Les collèges de

proximité en Côte d'Ivoire au prisme de l'approche par les capacités », *Papiers de Recherche AFD*, n° 2018-80, septembre. [<https://bit.ly/2GZJdek>], DOI

: 10.3917/afd.kouad.2018.01.0001, consulté le 22 mars 2023

**Kouakou Bah Jean-Pierre, Konan Amoumé Thérèse** (2018), « Facteurs déterminants et répercussions des grossesses précoces en milieu scolaire ivoirien », In *International Journal of Advanced Education and Research* ISSN: 2455-5746 Impact Factor: RJIF 5.34 [www.alleducationjournal.com](http://www.alleducationjournal.com) Volume 3; Issue 1 ; pp 47-53 consulté le 22 mars 2023

**Kouyaté Idriss** (2019), « Les collèges de proximité en Côte d'Ivoire », In *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, <http://journals.openedition.org/ries/7615> ; DOI : h10.4000/ries.7615, consulté le 02 avril 2023

**Ministère de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation– République de Côte d'Ivoire** / direction des stratégies, de la planification et des statistiques (MENETFP / DSPS / SDSP) (2022) : *Statistiques scolaires de poche 2021-2022*. En ligne : [<https://bit.ly/2J4S4NA>] consulté le 02 avril 2023

**Ministère de l'Éducation Nationale et de l'Alphabétisation– République de Côte d'Ivoire** / direction des stratégies, de la planification et des statistiques (MENETFP / DSPS / SDSP) (2022) : *Statistiques scolaires de poche 2021-2022*. En ligne : [<https://bit.ly/2J4S4NA>] consulté le 02 avril 2023

**Nzeyimana Pascal** (2014), « L'éducation familiale et la sexualité en Afrique », In *Étique et Société*, Volume 10 Numéro 2, Bujumbura, Fraternité St. Dominique, pp 04-10

**Nzaou Bouanga Luce** (2003), *Les facteurs explicatifs de la fécondité des adolescentes au Tchad*. Mémoire de fin de formation en vue de l'obtention du Diplôme d'Études Supérieures Spécialisées en Démographie, Université de Yaoundé II, Cameroun.

**OMS** (2012), *Prévenir les grossesses précoces et leurs conséquences en matière de santé reproductive chez les adolescentes dans les pays en développement : les faits*. Département Santé de la mère, du nouveau-né, de l'enfant et de l'adolescent : OMS

**UNFPA-GEEP** (2015), Sénégal : Etude sur les grossesses précoces en milieu scolaire.

« **Rapport final** », FASTEF Université Cheikh Anta Diop Dakar, 75 pages

**Weber Max** (1965), *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Plon, 543 pages